

Les Caladiums, les Gloxinias, les Bégonias à feuille large se plaisent dans une terre légère, mais substantielle, ou une terre de bruyère mélangée de bon terreau.

Les pensées sont classées parmi les plantes gourmandes : bonne terre, abondamment fumée.

Les basiliers réussissent dans tous les terrains fortement remués.

En général, les plantes de serre froide se cultivent dans un compost mélangé par parties égales de terreau, terre franche et terre de bruyère. Ce mélange est excellent, mais il est bon de le modifier suivant la saison; ainsi, à l'automne, il faudra ajouter davantage de terre de bruyère pour assainir le terreau; au printemps, il sera bon de mettre quelque engrais, les plants ayant une végétation plus rapide.

Les Camélias, les Azalées, les Ericas demandent la terre de bruyère pure, ou légèrement mélangée avec du terreau.

La terre de bruyère nouvelle étant toujours meilleure que lorsqu'elle est ramassée depuis longtemps, nous conseillons de ne pas en faire de fortes provisions, ou bien de la conserver à l'abri des intempéries; c'est le contraire des autres terreaux que l'on ne peut employer qu'après deux ou trois ans de décomposition.

Des fâcheux effets de la routine.

La routine est un mal bien funeste, un écueil bien terrible, contre lequel le bien-être des populations doit encore longtemps se briser et s'évaporer en fumée. Ce sont les funestes influences de la routine qui rendent nuis les travaux et les sacrifices que font les habitants des campagnes pour faire prospérer l'agriculture; ce sont ces mêmes tendances routinières qui font que la misère règne où devrait régner l'abondance.

En agriculture la routine est consacrée par l'usage, l'ignorance; elle est la seule règle scrupuleusement suivie par un trop grand nombre de cultivateurs: ils s'abandonnent à elle, à ses ruineux résultats, parce qu'ils ne connaissent et ne veulent rien connaître de mieux. Quels grands services rendrait à l'humanité celui qui parviendrait à prouver aux populations rurales que la routine est le plus grand de tous les fléaux; la source féconde de la misère; qu'y renoncer c'est amener l'abondance au sein de la famille et des populations entières. La routine est un péché originel qui ne peut être effacé que par le baptême de l'instruction; le plus pressant besoin des masses; mais cette instruction doit être morale, pour être féconde en bon résultats.

Des engrais que fournit la ferme.

D'après une excellente maxime en agriculture, une bonne terre est comme un bon morceau de viande, qui pour être savoureux n'a besoin que d'être arrosé avec son propre jus pour devenir tendre et succulent. Il en est ainsi de la terre qui doit fournir assez de matières fécondantes pour maintenir sa fécondité au plus haut degré. Comme règle générale, cet axiome est vrai, et nous nous permettons d'émettre quelques idées sur les ressources fertilisantes que produit une terre bien entretenue.

La première ressource du cultivateur doit être l'enfouissement de foins verts pour rendre au sol sa fertilité. Sans les foins comme engrais, il nous serait beaucoup plus difficile de maintenir la fertilité de nos terres. Il n'y a pas de récolte qui soit aussi constamment certaine dans sa reproduction, tôt ou tard, et sous n'importe quel traitement, que celle des différentes espèces de foins. Nul autre ne rend une si grande masse de végétation au sol, et fournit une aussi grande quantité de fourrage pour la nourriture des bestiaux tant en été qu'en hiver; et cependant ce moyen si simple d'améliorer la terre est de beaucoup trop négligé.

La culture du trèfle et des diverses espèces de foins forme la base de toute agriculture profitable, comme on peut s'en convaincre en examinant ce sujet sous différents points de vue. D'abord, en enfouissant profondément des récoltes de foins, comme nous venons de le dire, on obtient un engrais suffisant pour plusieurs récoltes successives de grains. La décomposition des racines et des tiges du foin enfoui fournit une nourriture à des récoltes d'une nature différente, d'une valeur en argent plus considérable pour le cultivateur. De là, il résulte qu'il est avantageux de donner ses soins et son travail à la production de fortes récoltes de foin sur toute la terre destinée à cette récolte, lorsque l'on sait que ce moyen est le plus efficace et le moins coûteux pour préparer le sol à recevoir d'autres récoltes. D'un autre côté, nous voyons que la culture des foins tend à l'amélioration quand on l'emploie à l'alimentation des animaux sur la ferme. Nous ne saurions trouver de ressource plus certaine, pour se procurer des engrais, que l'élevage des bestiaux, et surtout de les engraisser sur sa terre. De fait, il est reconnu en agriculture que l'élevage des animaux est indispensable si l'on veut obtenir une rémunération profitable et pouvoir entretenir le sol dans un état de continuelle fertilité.

Un autre bon moyen pour se procurer de l'engrais, c'est non-seulement de faire paître et de faire consommer aux animaux à l'étable les fourrages secs, mais encore de les engraisser des grains que produit la terre. Ce moyen n'augmentera pas seulement la quantité des engrais, mais lui donnera, avec les soins convenables, une plus grande valeur comme fertilisateur. L'un des meilleurs cultivateurs connus, M. Coke, disait: "que la valeur des fumiers de la ferme dépendait des matières avec lesquelles ils étaient faits. Si les animaux ne mangent que de la paille, le fumier ne vaudra que de la paille, les animaux de même, la terre pas davantage, il en sera de même du fumier — enfin ils ne vaudront que de la paille tous ensemble." Donner à ses bestiaux une nourriture riche et abondante, est l'unique moyen de se procurer des fumiers riches, en plus grande quantité et possédant au plus haut degré les qualités de puissants fertilisateurs.

Pour troisième ressource nous avons le curage des fossés, la poussière des chemins, le fond des marécages que l'on a égoutés: toutes ces matières contiennent une grande quantité d'excellents engrais lorsqu'on les mêle avec des substances animales d'une facile décomposition. Enfin, ceux qui sont dans le voisinage de la forêt doivent amasser autant de feuilles mortes que possible, pour deux raisons: d'abord elles forment une excellente litière pour le bétail, puis elles